

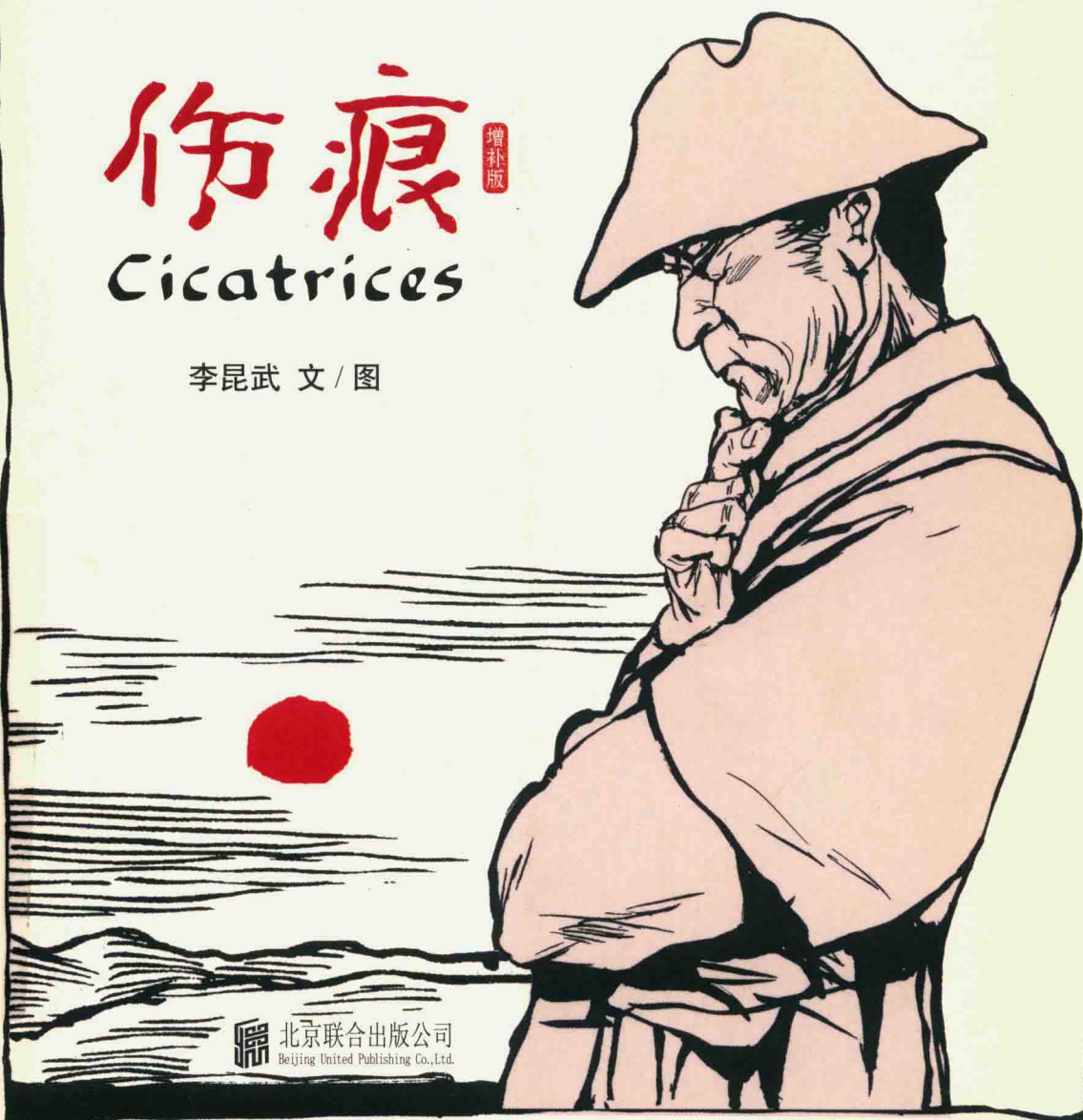
后浪出版公司

# 伤痕

增补版

## Cicatrices

李昆武 文 / 图



北京联合出版公司  
Beijing United Publishing Co., Ltd.

后浪出版公司

# 伤痕

增补版

## Cicatrices

李昆武 绘著



北京联合出版公司  
Beijing United Publishing Co., Ltd.

## 图书在版编目 ( CIP ) 数据

伤痕 / 李昆武文图. -- 北京: 北京联合出版公司, 2015.8

ISBN 978-7-5502-5620-0

I. ①伤… II. ①李… III. ①漫画—作品集—中国—现代 IV. ①J228.2

中国版本图书馆 CIP 数据核字 ( 2015 ) 第 147625 号

Copyright © 2015 Ginkgo (Beijing) Book Co., Ltd.

本书版权属于银杏树下 ( 北京 ) 图书有限责任公司

## 伤 痕

出 品 人: 唐学雷

著 者: 李昆武

选题策划: 后浪出版公司

出版统筹: 吴兴元

特约编辑: 吕俊君

责任编辑: 王 巍

封面设计: 刘永坤

营销推广: ONEBOOK

装帧制造: 墨白空间

---

北京联合出版公司出版

( 北京市西城区德外大街 83 号楼 9 层 100088 )

北京盛通印刷股份有限公司印刷 新华书店经销

字数 50 千字 720 × 1030 毫米 1/16 18 印张 插页 3

2015 年 10 月第 1 版 2015 年 10 月第 1 次印刷

ISBN 978-7-5502-5620-0

定价: 49.80 元

---

后浪出版咨询(北京)有限责任公司常年法律顾问: 北京大成律师事务所 周天晖 copyright@hinabook.com

未经许可, 不得以任何方式复制或抄袭本书部分或全部内容

版权所有, 侵权必究

本书若有质量问题, 请与本公司图书销售中心联系调换。电话: 010-64010019

## 代序 《伤痕》创作手记

2005年，我受法国达高出版社之约，开始绘制长篇自传体漫画《一个中国人的一生》三部曲（又称《从小李到老李》）。2010年，该书法文版出版并取得成功，先后获得若干奖项，并有多种文字版本面世。然而，我内心其实非常期望“小李和老李”能够早日回到家乡，与自己的同胞见面。

终于，今年5月份，我得到了一个弥补缺憾的机会。三联书店的编辑和我见面，约定由三联书店出版《一个中国人的一生》中文版，同时希望我能够继续创作出新的“兼具历史感、戏剧张力和中国式幽默”的作品，并鼓励我坚持草根视角，透过小人物的经历折射中国历史、文化及社会的巨大变迁。这对我来说又是一次巨大的挑战。就这样，在现有的几部画稿素材中反复甄选之后，我决定首先从《伤痕》开始创作。

主要的内因在于，这本书是根据我和家人的亲身经历创作的。书中提到并多处使用的历史纪实照片和资料，也确为日军随军记者在侵华期间拍摄、制作，且数量巨大，达几千张之多，包括照片集、纪念册、画报、地图等。在翻译、整理这批资料的过程中，我和亲人记忆深处的伤痕也意外地被揭开……

其实，释怀的最好方法就是回忆。不能触碰的伤口才是最疼的。对于中国人如此，对日本人亦是如此。

李昆武

2012年10月

## 再版前言

时间过得真快，转眼间漫画《伤痕》又要再版了，在欣慰之余，更多的是感叹。

本来想给国人读的书，反而是老外读得更加投入。中文版问世不久，法国达高出版社就买走了法文版并及时推向市场，引起广泛关注，接连有几个法国媒体对我进行专访，最近美国的出版社也在谈英文版权了。相比之下，我们的同胞反而显得淡漠……要知道，这本来是我们最该记取的历史啊！

感谢后浪漫画制作团队对所有照片进行了重新修整和精心编排，同时，我也根据故事的最新进展增加了新的内容，希望新版书能受到更多读者朋友的认同。

谢谢！

A handwritten signature in black ink, appearing to be '李晶' (Li Jing), written in a cursive style.

2015年6月

## 《伤痕》法文版序

### LES SOUFFRANCES D'UN DRAGON

PAR VICTOR BATTAGGION

La Chine est un dragon couvert de cicatrices, stigmates d'un autre temps, souvenirs lancinants d'entailles meurtrières. Combien de fois a-t-il versé son sang, et celui de l'ennemi, sur un champ de bataille ? Combien de fois a-t-il repoussé les vagues adverses ? De mémoire de chimère, des milliers et des milliers de fois. Difficile d'être plus précis, tant les conflits ont été nombreux et douloureux. Les guerres sino-japonaises en font partie... À la fin du XIXe siècle, la dynastie mandchoue des Qing est corrompue, sclérosée. Elle se perd dans le spectacle fastueusement réglé d'audiences et de cérémonies qui sont pour toute l'Europe le modèle d'un art de vivre à l'orientale. Replié sur lui-même, enivré par son goût du faste théâtralisé et des grandeurs hautaines, l'Empire du Milieu connaît mal, ou s'intéresse peu, à ce qui se passe au dehors. Pendant ce temps, de l'autre côté de la mer, le Japon, lui, se modernise, entre de plain-pied dans l'ère Meiji (« politique éclairée »). Il réorganise son système politique, réforme son administration, favorise l'industrialisation, fonde une nouvelle armée et s'ouvre à l'Occident. Exit les samouraïs et les poussiéreux privilèges féodaux. Devenu une redoutable puissance régionale, le pays du Soleil-Levant prétend étendre son influence sur le continent. Des visées expansionnistes bien évidemment inconciliables avec l'empire et les intérêts économiques chinois...

Le bras de fer entre les deux puissances pour la prise de contrôle de la Corée déclenche la première guerre sino-japonaise, le 1er août 1894. Le conflit est bref. Dépassée, la flotte chinoise ne fait tout bonnement pas le poids. Et les forces terrestres japonaises progressent rapidement sur la péninsule coréenne, occupent Pyongyang, gagnent Port-Arthur (Lüshunkou), et pénètrent en Mandchourie. La Chine n'a pas d'autre choix que de signer le traité de Shimonoseki, le 17 avril 1895. En vertu de cet accord, elle doit céder la presqu'île du Liaodong, Formose (Taïwan) et les Pescadores (Penghu). Suprême humiliation : le Japon exige une indemnité de guerre de 200 millions de taëls (soit 360 millions de yens) ! La pilule est difficile à avaler. Même si l'intervention des puissances occidentales limite la victoire nippone... Rabaisé, exsangue, l'Empire du Milieu perd de sa superbe. C'est l'hallali. Français, Allemands, Russes et Britanniques se paient sur la bête agonisante. C'est à celui qui se taillera la plus belle concession et la plus large zone d'influence.

Sous le choc, l'Empire du Milieu essaie de refaire surface. La montée des périls incite le jeune empereur Guangxu (1871-1908) à lancer des réformes calquées sur les expériences occidentales et japonaises. Trop tard. Ou trop tôt. Ce sursaut d'orgueil et de résistance de façade se solde par un échec. Irritée de voir le pouvoir lui échapper et méfiante à l'égard du changement, l'impératrice douairière Cixi, la tante de l'empereur, qui gouverne « derrière le rideau », met brutalement fin à cette bourrasque moderniste. Tous les édits récents sont abolis, la plupart des réformateurs chassés – ou exécutés –, et Guangxu relégué au fond de son palais, jusqu'à sa mort. La révolte des Boxers (1899-1901), menée par la société secrète des « poings de justice et de concorde » contre la dynastie mandchoue, puis

contre les légations étrangères d'influence, finit par briser le vase Qing déjà bien craquelé. Les soulèvements populaires, encadrés par les sociétés antimandchoues de l'ombre, se multiplient. La rébellion éclate le 10 octobre 1911. Les troupes républicaines grignotent rapidement du terrain et forment le Guomindang (parti démocratique nationaliste). Sun Yat-sen (1866-1925) devient le premier président de la République de Chine, le 1er janvier 1912. Une ère s'achève... Mais la Chine demeure dans l'œil du cyclone : le trafic d'opium, les seigneurs de guerre, le banditisme rural et la famine continuent leur ronde infernale.

Il faut cueillir la fleur quand elle est prête à être cueillie... Profitant de la révolution chinoise, puis de la Première Guerre mondiale, le Japon resserre son étreinte sur le territoire de son ennemi. Tous les prétextes sont bons pour tenter d'élargir la zone d'influence en Mandchourie, région riche en ressources minières (charbon, cuivre, or) mais aussi agricoles (riz, soja, etc.). Le 18 janvier 1915, le Japon fait connaître « Vingt et une demandes » : des exigences exorbitantes – assorties de menaces – visant à contrôler le continent asiatique. En position de faiblesse, acculée, la Chine n'a d'autre choix que de les accepter, en partie... Les Nippons donnent le ton. Et ne se privent pas de multiplier les provocations. Il ne manque plus qu'une goutte pour faire à nouveau déborder le vase...

Dès 1930, le Japon est frappé par une terrible crise économique. Cette situation incite les autorités impériales à s'intéresser d'encore plus près à la Mandchourie, terre promise et pourvoyeuse en matières premières. La coloniser, ou l'annexer, faire donc la guerre à la Chine, résoudrait bon nombre de problèmes, par la création d'emplois, la relance de l'industrialisation de l'archipel, etc. Le 18 septembre 1931, un prétendu sabotage de voies ferrées, près de Mukden (Shenyang), fournit le parfait prétexte à l'armée japonaise pour déclencher les hostilités. Elle envahit la région sans grande difficulté et y crée, le 1er mars 1932, l'état fantoche du « Mandchoukouo », à la tête duquel elle place Puyi (1906-1967), le dernier empereur. Voilà les Japonais partis à la conquête de la Chine. Le gouvernement républicain chinois de Chiang Kai-shek (1887-1975) temporise dans un premier temps, trop occupé à « pacifier d'abord l'intérieur », autrement dit à traquer les communistes du pays. Mais le temps presse. Et la roue tourne.

Après d'interminables tractations et divers rebondissements, le Guomindang finit par s'allier au Parti communiste pour chasser l'envahisseur du pays. Le 7 juillet 1937, l'incident entre les troupes chinoises et japonaises en manœuvres au pont Marco-Polo (Lugou-qiao), près de Pékin, marque officiellement le début de la seconde guerre sino-chinoise. Pékin et Tianjin sont occupés. Shanghai tombe à son tour. Désarmées, les populations civiles sont les premières à souffrir des offensives armées. Nankin est prise, incendiée, sa population soumise aux viols et aux tortures des troupes nipponnes au cours du mois de décembre 1937. Selon les estimations, ce massacre fit entre 65 000 et 300 000 victimes ! Cette barbarie sans nom demeure, aujourd'hui encore, un traumatisme douloureux pour sa population. La rancœur reste vivace entre les deux nations, qui se seront affrontées jusqu'en 1945. Une plaie récente et profonde qui cicatrise lentement...

# 目 录

代序 《伤痕》创作手记	1
再版前言	2
《伤痕》法文版序	3
引子	1
国殇	7
邂逅	63
回溯	109
伤痕	189
尾声	255
续尾声	265



# 引子









妻子和女儿都不叫我的名字，而是调侃为“老李师”。按我们昆明的民间习俗，“李老师”是尊称，而“老李师”则多半指厨师、汽车教练和木匠……而我则戏称妻子为“仁”。她其实姓肖。

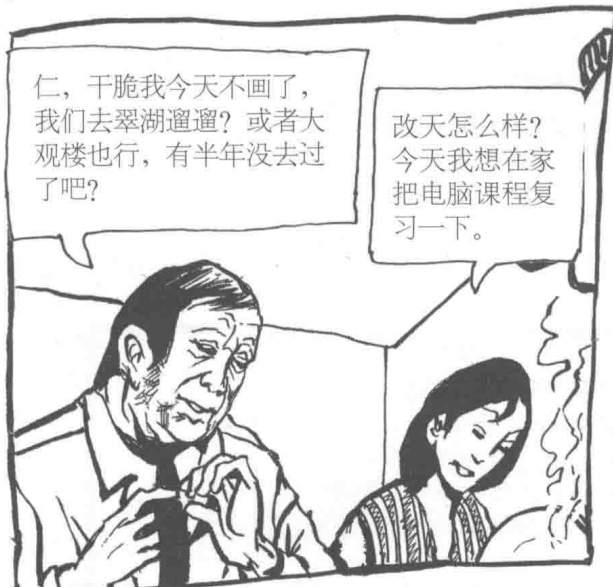
老李师，该洗头了。  
一天到晚臭烘烘的。





老李师、妈！  
我走了！

玲玲，换下来的  
衣服泡在洗衣机  
里了吗？



仁，干脆我今天不画了，  
我们去翠湖遛遛？或者大  
观楼也行，有半年没去过  
了吧？

改天怎么样？  
今天我想在家  
把电脑课程复  
习一下。



那我——

我建议你去文物  
市场转转，你过  
去不是每逢周末  
都要去的吗？

行。



仁，我走了！



如果这一刻我没有听从  
妻子的建议，那么就不会有  
下面这个颇为离奇而又沉重  
的故事了……



# 国殇

我在想，如果甲午战争时清朝不是那样软弱，如果日本没有得到中国的巨额赔款……他们能这般有恃无恐吗？他们能这般欲望膨胀吗？还有，如果中华民族的痼疾没有变得那样深重，后来又会发生什么事呢？如果……

